Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 49 (1985)
Heft: 193-194

Artikel: Réflexion sur le comportement de la liquide l en phonétique picarde
Autor: Debrie, René
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399774

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RÉFLEXION SUR LE COMPORTEMENT DE LA LIQUIDE *l* EN PHONÉTIQUE PICARDE

Le « Dictionnaire de la langue française » de Robert (1) définit le lambdacisme de la manière suivante : « s.m., vice de prononciation qui consiste à bégayer sur la lettre *l*, à la mouiller mal à propos ou à prononcer le *r* comme le *l* ». Ce même dictionnaire donne comme synonyme à ce nom : « lallation » (2). Dans son ouvrage sur l'ancien picard, Charles Théodore Gossen (3) fait état du lambdacisme en citant notamment *mile* (pour *mire*, de *medicu*), *blansler* (pour *branler*) et ajoute : « Les lambdacismes sont fréquents en picard moderne, par exemple, *molu* (pour *morue*), *kokmal* (*cauchemar*) ». Il distingue nettement le lambdacisme qui résulte d'une dissimilation et renvoie, pour ce dernier cas, à l'article de Robert Loriot (4). En fait, ce cas particulier de l'alternance *r/l* sur lequel nous ne reviendrons pas dans le cours de la présente étude, peut être considéré comme l'un des aspects du lambdacisme en picard.

Ce qui nous intéresse ici ce sont les autres aspects du comportement de la liquide *l* en picard qui peuvent s'apparenter au lambdacisme. La plupart des travaux de phonétique française, et notamment ceux de Bourciez (5), ignorent tout à fait ces aspects. L'ouvrage récent de Fernand Carton (6), qui fait le point de la recherche en ce domaine, les ignore aussi.

Nous sommes dès lors autorisé à penser que si Robert parle de « vice de prononciation » à propos du lambdacisme, c'est que cette sorte de phénomène est inconnu en phonétique française normale.

---

(1) Tome IV, 1959, p. 185.

(2) C'est, à nos yeux, une regrettable confusion, d'autant plus que les définitions de « lallation » données par Jean Dubois (*Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973) et par Georges Mounin (*Dictionnaire de la linguistique*, PUF, 1974) ne correspondent nullement à notre conception du lambdacisme. D'ailleurs, ces deux auteurs n'enregistrent pas « lambdacisme ».

(3) *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1970, p. 113.

(4) *L'alternance r/l en picard moderne*, DBR, VII, n° 1, 1948 (pp. 5-23).

(5) *Phonétique française*, Paris, Klincksieck, 1967.

(6) *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas, 1974, 250 p.

Nous allons voir que l'apparition du *l* joue en picard un rôle important.

Si nous envisageons en français le phénomène de disparition du *l* par dissimilation, comme dans *flebilem* > *floible* > *faible* (7), cette disparition de la liquide *l* nous apparaît comme le phénomène inverse de celui qui se produit lors de l'apparition inattendue de cette liquide (8).

Peut-on alors parler de « phonèmes parasites » comme le fait Nyrop (*Gr. hist. de la langue fr.*, I, 4e éd., pp. 467 et 469) ? : « Nous appelons *parasites* les phonèmes accessoires qui ne sont dus ni à une agglutination quelconque, ni à un développement phonétique régulier... » L'auteur cite le cas des mots français *enclume* (*incudinem), *esclandre* (scandalum), et de préciser : « Autrefois il (*l* parasite) s'introduisait très souvent après l'accent et devant l'*e* féminin final : *bouticle, musicle* ... [pour *boutique, musique*] ». C'est ce que Flutre nomme épenthèse : « Un *l* épenthétique se constate sporadiquement dans quelques mots : à Roubaix *éflasé* (effacer), *klachwar* (a.pic. cach(e)oire) ... »

A cet égard, le moyen picard apporte de nombreux témoignages de l'apparition d'un *l* après consonne et avant un *e* à la finale (9) :

carable (carabe) à Amiens en 1520
arrière-bouticle (arrière-boutique) à Amiens en 1535
baricle (barrique) à Boulogne-sur-Mer en 1752
caraffle (carafe) à Arras en 1767
Christofle à Péronne en 1582 et *Christophle* (Christophe) à Amiens en 1493 et à Boulogne-sur-Mer en 1615
frangle (frange) à Corbie en 1623
soucouple (soucoupe) à Boulogne-sur-Mer en 1772 (10).

Le picard moderne et contemporain ne révèle guère l'épenthèse du *l* devant -*e* final. Nous ne connaissons que ces deux exemples relevés en Vimeu :

---

(7) Par ex. Bourciez, *Phon. fr.*, § 185, I.
(8) Flutre, *Du moyen picard au picard moderne,* Amiens, SLP XV et CEP III, 1977, p. 164, § 192.
(9) Tous les exemples cités au cours de cet article sont empruntés à mon *Glossaire du moyen picard,* en cours de publication dans la collection du Centre d'Etudes Picardes de l'Université de Picardie.
(10) Dans un « Sermon picard » de 1260, publié dans les *Mémoires de la Sté des Ant. de Picardie* (tome XXV), nous relevons déjà le phénomène dans le mot *arcangles* (archanges).

mézingle (pour *mézingue,* mésange) à Buigny-lès-Gamaches (Ab 137) et *trouble* (pour *troube,* tourbe) à Woignarue (Ab 80).

A l'inverse de cette tendance, il faut faire état de l'effacement de la syllabe finale *-le* (ou plus précisément d'une partie de cette syllabe) ([11]). Citons deux exemples : *discipe* (disciple) et *onque* (oncle). Ce phénomène est très courant en picard et doit être considéré comme une loi phonétique (voir à ce sujet l'ouvrage cité en note 8, supra, pp. 159-160, paragraphe 186).

Le terme de « parasite », employé par Nyrop, nous paraît assez bien approprié dans la mesure où aucune loi phonétique ne vient étayer le fait. Ce ne peut être le cas pour cet effacement de syllabe.

Outre l'apparition de la liquide à la finale, dans le cas cité par Nyrop, nous observons la présence de cette même liquide à l'intérieur des mots. Il nous appartient donc maintenant d'examiner ce que peut être l'importance du phénomène en picard afin d'apprécier s'il s'agit d'un « vice de langage », d'une simple tendance à caractère sporadique ou d'une véritable loi phonétique.

Après les vélaires *k* et *g* :

Le moyen picard nous fournit après *k* :

clinquallier (quincailler) Amiens, 1489

clinqualerie (quincaillerie) Amiens, 1491

esclopoir (à côté de *escoppoire,* outil de saieteur) Amiens, 1546.

Le picard moderne (XIXe siècle) connaît :

clacheron (pour *cacheron,* mèche du fouet)

clachoire (pour *cachoire,* fouet)

clincaillerie (quincaillerie) ([12])

bouticlier (qui tient boutique)

bouticlage (ce que l'on prend à la boutique) ([13]).

---

(11) Hrkal, *Grammaire historique du patois picard de Démuin,* Paris, Champion, 1911, § 62, p. 42.

(12) Termes relevés dans le *Dictionnaire picard* de David et Lamy. Manuscrit 1310 de la Bibliothèque municipale d'Amiens.

(13) Auguste Boucher, *Dictionnaire du patois picard,* Amiens, CEP, XI, 1980 (établi d'après un manuscrit de *1860*).

Les lexiques de la période contemporaine ([14]) fournissent :

éklamousure (pour *ékamousure,* pièce du brabant double) à Courcelles-sous-Thoix (Am 243)

klachron (pour *kachron,* mèche du fouet) à Rubempré (Am 11)

kleu dorman (pour *keu dorman,* croc des puits) à Toutencourt (Dl 87).

Après la vélaire *g* :

En moyen picard : aucun exemple.

En picard moderne et contemporain :

déglingandé (pour *déguingandé,* désarticulé) à Naours (Dl 84)

déglavyoté (pour *dégavyoté,* décolleté) à Péronne (Pé 1), Albert (Pé 34) et Barleux (Pé 109)

glinneton (pour *guéneton,* résidus de lard fondu) à Hamelet (Am 95).

On peut ajouter à ces exemples celui de *cloyère* ([15]) pour *gohière* ([16]) (sorte de tarte), en notant l'alternance *k/g,* phénomène normal de phonétique picarde (cf. Flutre, ouvr. cité note 8 supra, p. 114, § 133).

Après la dentale *t* :

En moyen picard : aucun exemple.

En picard moderne et contemporain :

ermontloir (pour *ermontoir,* reprise du travail après le repas de midi) chez Théophile Denis qui emploie le parler douaisien dans ses œuvres

futleu (pour *futeu,* en bonne forme physique) à Allonville (Am 65)

gorziye a patlé (pour *grwézèle a paté,* groseille à maquereau) à Neuville-lès-Loeuilly (Am 209).

Après l'alvéolaire *s* :

En moyen picard : aucun exemple.

En picard moderne et contemporain :

bourslikou (pour *boursiko,* petite bourse) à Molliens-au-bois (Am 22).

---

(14) Termes relevés en Amiénois dans mes divers *lexiques picards* publiés. Il en sera de même assez souvent pour les relevés qu'on trouvera dans la suite de cet article.

(15) D'après Dubois, *Glossaire d'Hétomesnil* (Be 44), manuscrit cité par Robert Loriot dans son étude indiquée supra note 4.

(16) In Hécart, *Dictionnaire rouchi-français,* Valenciennes, 1834, p. 233.

Après la postalvéolaire *ch* :

Seulement en picard moderne et contemporain :

èchlingue (pour *échingue,* tuile de bois) à Fluy (Am 142)

bwèchlé (pour *bwéché,* baisser) à Lincheux-Hallivillers (Am 140)

trèchlé, trichlé (pour *tréché,* tresser) à Amiens (Am I) ([17]).

Après les labiales : 1) *pl*

En moyen picard :

placet (pour *passet,* petit banc), dans la région de Boulogne-sur-Mer, 1561

pluplicque (pour *publicque,* publique), où l'on peut voir une anticipation de *l,* à Abbeville, 1503.

En picard moderne et contemporain :

Nous relevons, dans le « Dictionnaire » de David et Lamy (cité supra note 12) :

éplingue, éplinque (épingle), où il peut s'agir, comme dans les deux mots qui suivent, d'une métathèse

éplinguier (étui à épingles)

éplinguière (ailette d'un rouet à filer).

Ajoutons : *épluingue* (épingle) chez Henri Carion, auteur picard de Cambrai, et *éplingue* (épingle) à Bazentin (Pé 18), Combles (Pé 38), Roisel (Pé 55), Hesbécourt (Pé 78) et Nauroy (Sq 20).

éplinque (épingle) chez Léon Lemaire, poète arrageois, à Ovillers-la-Boisselle (Pé 16) et à Escaufourt (Sq 7)

déplinglé (enlever une épingle) à Doullens (Dl 1)

surpliquet (pour *surpiquet,* sobriquet) chez Gaudefroy ([18]) et dans les *Contes picards* ([19]) ; variante *surplitché* (pour *surpitché*) à Montagne-Fayel (Am 85) et *suplitché* (même sens) à Sarcus (Be 15) ([20])

plomade (pommade) dans l'« Almanach d'Abbeville » de 1885 (texte de Croédur).

---

(17) Extrait du « Diksionner Pikar » d'Edouard Paris in « Un érudit picard émérite : Edouard Paris (1814-1874) », par René Debrie et Michel Crampon, Amiens, CRDP, 1977.

(18) *Lexique picard de Beaucamps-le-Vieux,* Amiens, SLP, XI, 1969.

(19) Editions Ressources, Paris-Genève, 1979, p. 268.

(20) François Beauvy, *Lexique picard de Sarcus,* Amiens, Eklitra XLVII, 1981.

Dans *aploplèksi* (pour *apoplexie*), relevé à Wailly-Beaucamp (Mt 98), il y a eu, peut-être, une anticipation du *l*, comme en m.pic. dans *pluplicque*

kaplète (pour *kapète*, colin-maillard) à Frohen-le-Grand (Dl 4)

plé d'lapin (pour *pé d'lapin*, pet de lapin) à Courcelles-sous-Moyencourt (Am 186)

plinte (pinte) à Caumont (Mt 142)

pleuhète (pour *peuhète*, orgelet) à Hesbécourt (Pé 78) et dans quelques localités du Vermandois

in plu lé manche (synonyme de *in plu l'kor* et *in plu lé bra*) (pour *in pil é manche*, en bras de chemise) à Hesbécourt (Pé 78) — où l'on peut voir une assimilation

plancarte (pancarte) chez Dauby ([21])

plapoteuse (pour *papoteuse*, bavarde) chez Adolphe Decarrière qui écrit en picard de Remy (Co 110)

atroupleumin (attroupement) à Warloy-Baillon (Am 15).

A cette liste, il est judicieux d'ajouter certaines formes d'anthroponymes :

Plaingré, Plingré (pour *Pingré*) ([22])

Plinguier (pour Pinguet) à Roy (Md 100).

Après les labiales : 2) *bl*

En moyen picard :

blancloque (pour *banclocque*, clocher du ban) à Douai (Do 1), 1544

bléneau (pour *béneau*, tombereau) à Corbie (Am 94), 1513, à Amiens (Am 1), 1517 et à Boulogne (Bo 1), 1608 ; variante *blénel*, Amiens, 1457

blenée (pour *benée*, contenu d'un tombereau) à Lucheux (Dl 17), 1444 ; variantes *blanée*, Amiens, 1535 et *blénée, ibid.*, 1442

blenyer (conducteur de *bléneau*) Amiens, 1531

blonque (boucle) chez de Cottignies à Lille au XVIIIe siècle et *bloucquette* (petite boucle), Amiens, 1518, où il peut y avoir une métathèse

(21) *Glossaire littéraire rouchi*, in *Le Livre du rouchi*, Amiens, SLP XVII, 1979. Cet auteur y voit une contamination par *planque* (planche).

(22) *Entretiens de deux manouvriers picards*, manuscrit 1258 (78) de la Bibliothèque municipale d'Amiens.

cabliau (pour *cabillaud*) chez Falconet ([23])
déblouquer (déboucler) chez Falconet et *bloucquier de fer* (pour *bouquier,* couvercle de four) Amiens, 1531, encore, peut-être, avec métathèse
rgimblé (pour *rgimbé,* résisté), Amiens, 1799.

En picard moderne et contemporain :

Le *Dictionnaire* de David et Lamy (ouvr. cité note 12, supra) révèle :
blanqueroute (banqueroute) et *blanqueroutier* (banqueroutier) ([24])
bléneau (tombereau)
bléneu (charretier).

Dans les mots qui suivent, on peut voir une métathèse :
blouque d'orelle (boucle d'oreilles)
blouquer (boucler)
blouquette (bouclette)
ech'twèr i bleugue (le taureau beugle) dans Philéas Lebesgue, poème « L'trayeuse »
ablouke (boucle) et *ablouké* (boucler) à Wailly-Beaucamp (Mt 98)
abloutché (boucler) à Avesnes-Chaussoy (Am 106) et à Molliens-Vidame (Am 111)
abloutchète (lacet de cuir) à Foucaucourt-hors-Nesle (Am 73) et dans diverses localités du Sud-Amiénois ; variante *ablutchète* à Long (Ab 131) et à Warlus (Am 84) ([25])
ablutché (boutonner) à Long (Ab 131) et *bluke* (boucle), *ibid.*
blukète (pour *bukète,* courte paille) à Montbrehain (Sq 17)
ébloquer (pour *éboquer,* ébaucher) chez Leroux ([26]).

---

(23) Raymond Dubois, *Glossaire picard du XVIIIe siècle,* Nos Patois du Nord, 6 (1962), 11-32 et 7 (1962), 45-59.

(24) Ces deux noms sont attestés encore par Edmont dans son *Lexique saint-polois* (1897) sous les formes *blankroute* et *blankroutyé* ; *blancroutier* est encore relevé dans la 3e Lettre de Jacques Croédur (*Journal d'Abbeville* du 26 mai 1848). Notons que Batisse Londo, auteur né à Gorenflos (Ab 95) en 1872, atteste *blanquetier* pour « banquier ».

(25) Il n'est pas sans intérêt de noter au passage que cette forme a donné *abrutchète* à Allery (Ab 170) en vertu de l'alternance *l/r* (cf. article cité note 4 supra).

(26) *Glossaire picard d'Etaves-et-Bocquiaux* publié intégralement dans *L'Aisne nouvelle* du 24 avril 1979 au 14 juin 1980.

La toponymie fournit des formes intéressantes :

Abbleville est relevé à maintes reprises chez les auteurs du Ponthieu et du Vimeu au XIXe siècle et à Amiens chez Rembault, vers 1870, sous la forme *Ableville* (pour Abbeville - Ab 1) ; où l'on peut voir une anticipation du *l*

Blavincourt (pour Bavelincourt - Am 24) est employé par un auteur picardisant des environs de Corbie qui signe L.B. (vers 1860) ([27]) ; peut-être une métathèse.

La labio-dentale *f* peut entraîner aussi la présence de *l* :

En moyen picard :

flave (fable) à Ham (Pé 174) en 1654 ([28]), où il y a eu peut-être une métathèse

fleutre (feutre) Amiens, 1542

flinque (feinte) à Ham en 1654

flischelle (ficelle) Amiens, 1527

floureure (fourrure) Amiens, 1524.

En picard moderne et contemporain :

Le David et Lamy (ouvr. cité, supra note 12) fournit :

fliqueron (pour *ficron,* plantoir)

florène (farine)

boufflette (pour bouffette, nœud).

Le Glossaire de Corblet ([29]) connaît :

flikencul (pour *fikencul,* jeu des bâtonnets) et *flincul*

floriere (pour *forière*, bordure inculte d'un champ) ([30])

---

(27) *Blavincourt* est d'ailleurs considéré par la tradition orale de ce village comme étant la « vieille forme », cf. René Debrie, *Prononciation et étymologie des noms de lieux habités de la Somme,* Amiens, Eklitra 17, 1974.

(28) *Véritable Discours d'un logement de gens d'armes,* par Le Gras, *Mém. Ant. de Pic.,* tome XXXVIII, Amiens, 1916.

(29) *Glossaire du patois picard,* Amiens 1851, réimpression par Laffitte, 1978.

(30) Consulter Auguste Boucher, *ouvr. cité* (note 13 supra) aux mots *florière* et *forière.*

fluchsia (fuchsia), forme attestée aussi à Saint-Pol (ouvr. cité supra à la note 24) à Doullens (Dl 1) et à Englebelmer (Dl 70)

flabe (fable) à Boulogne (Bo 1) (nous avons déjà noté la variante *flave* en moyen picard), avec métathèse

flani (fané) chez Jules Mousseron, poète-mineur de Denain (Va 51)

fléryu (pour *féryu,* ancienne lampe à huile) Hédauville (Dl 80)

flohène (farine) attesté à Combles (Pé 38) ; variantes *fleuhinne* à Ramicourt (Sq 22) et *flouhène* à Moislains (Pé 52)

flitu (fêtu) à Berck ([31])

sufloké (suffoqué) attesté par Batisse Londo à Gorenflos (Ab 95) et par Edouard Paris à Amiens (cf. note 17 supra) sous la forme *suflokyé.*

déflitché (pour *défitché,* retirer ce qui était fiché) à Woignarue (Ab 80) et dans la Chanson de Barnum de Louis Seurvat de Noyon ; variantes *déflintché,* Mareuil-Caubert (Ab 106) et *déflitcheu,* Buigny-lès-Gamaches (Ab 137)

inflitché (pour *infitché,* enfoncer) à Doullens (Dl 1)

rinflitché (pour *rinfitché,* répliquer) à Auxi-le-Château (Sq 180) ([32])

influter (pour *infuter,* enfiler) chez Leroux (cf. supra note 26)

rinfluter (pour *rinfuter*), *ibid.* ; variante *ranfluté* (rengainer), à Fresnoy-le-Grand (Sq 23)

défluté (pour *défuté,* démancher), *ibid.*

ékafloté (pour *ékafoté,* retirer la pelure), à Warloy-Baillon (Am 15) et à Molliens-Vidame (Am 111), et variante orthographique *écaflotter* chez Boucher (cf. note 30 supra)

écaflotte (pour *écafotte,* cosse de fève) chez Boucher

ékaflure (égratignure) à Avesnes-Chaussoy (Am 106)

déflustiner (pour *défustiné,* couper à tort et à travers : fleurs, arbustes) à Auxi-le-Château (Sp 180).

Toponyme *Flankan* pour *Fouencamps* (Am 173) ([33]).

---

(31) Edouard Grandel, *Lexique du patois berckois,* Amiens, CEP XIII, 1980.

(32) Pierre Dufétel, *Vocabulaire des mots picards d'Auxi-le-Château,* Amiens, Eklitra 32, 1982.

(33) Cf. l'ouvrage indiqué supra à la note 27. Précisons que le *Dictionnaire topographique de la Somme* de Garnier (Mém. Ant. de Pic., 1867) cite la forme *Fancamp* pour les années 1707, 1720, 1733 et 1778 (cf. article *Fouencamps,* tome I, p. 391).

Après la labio-dentale *v*, un seul témoignage ([34]) en picard moderne et contemporain :

rameintuvler (pour *rameintuver*, rappeler) chez Georges Gry, auteur picardisant (Sq 65) ([35]).

De cet examen de la présence du *l* dans les mots picards, un premier enseignement se dégage. L'apparition de la liquide se produit surtout après la labio-dentale *f*, après les labiales *p* et *b*, après les vélaires *k* et *g* et parfois après la chuintante *ch*. Les dentales *d*, *z* et la chuintante *j* ne sont jamais concernées, pas plus que les nasales et les liquides elles-mêmes. Les semi-consonnes *w* et *y* sont, elles aussi, totalement exclues.

L'autre point qu'il convient maintenant d'aborder est le problème de disparition du phonème *l* ([36]). Nous reprenons ici ce phénomène dans l'ordre des consonnes après lesquelles il se produit.

La vélaire *k* fournit des exemples en picard moderne et contemporain ([37]) :

ékète (pour *éklète*, éclat de bois) à Saint-Pol-sur-Ternoise (Sp 1)

koyète (pour *kloyète*, petite claie) au Frétoy-Vaux (Cl 51)

breukeu (pour *breukleu*, barreau de chaise) à Hallencourt (Ab 158)

kopiné (pour *klopiné*, lambiner) à Morvillers-Saint-Saturnin (Am 202)

kopinyé (pour *klopinyé*, lambin), *ibid.*

ékabousé (pour *éklabouché*, éclabousser) à Pys (Pé 8) et la variante *ékablousé* à Assevillers (Pé 107), où l'on peut voir, là encore, une méta-

---

(34) La forme *tavle* (pour *tave*) « table », attestée à Arras en 1793, ne peut être retenue puisqu'il s'agit d'un *l* étymologique (du latin *tabulum* qui donne *tavle* en ancien picard).

(35) Nous ne pouvons faire état de la forme *savlon* (savon), surtout si nous tenons compte de l'observation de Jacqueline Picoche (in *Un vocabulaire picard d'autrefois - Le parler d'Etelfay (Somme)*, Arras, 1969) dont voici l'essentiel (pp. 268-269) : « Des formes comportant un *l* existent déjà en ancien français . . . Elles s'expliquent par l'influence de *sablon*, due au fait que le sable était employé pour récurer. »

(36) Se reporter aux divers ouvrages de phonétique française cités supra aux notes 5, 6 et 7.

(37) Aucun exemple n'apparaît en moyen picard. C'est sans doute pour cette raison que ce phénomène est passé sous silence dans l'ouvrage fondamental de Flutre (cf. supra note 8).

thèse comme dans les exemples relevés plus haut : la liquide n'est ici que déplacée.

Après le *g*, nous ne connaissons aucun cas de disparition du *l*. La situation est la même après les dentales.

Par contre, après les labiales, on en relève un certain nombre d'exemples :

Après *p* :

Un seul exemple apparaît en moyen picard : *poutoire* (pour *ploutoire*, rouleau agricole) à Saint-Sauflieu (Am 211) au XVIIIe siècle.

En picard moderne et contemporain :

parapüi (parapluie) à Berck (cf. note 31, supra) et chez Abel Pentel, auteur artésien, dans son poème *Ech'ragrafeu*

patüile (pour *platüile*, marelle) à Fresneville (Am 104)

épinguer (pour *éplinguer*, éclabousser) chez Boucher (cf. note 30 supra)

koupé (pour *kouplé*, cime) à Hesbécourt (Pé 78)

aéropane (aéroplane) chez Batisse Londo, de Gorenflos (Ab 95)

poutwèr (pour *ploutwèr*, rouleau agricole) — déjà noté ci-dessus en moyen picard — à Hocquincourt (Ab 157) et dans diverses localités du Sud-Amiénois

poutré (pour *ploutré*, rouler la terre) à Hocquincourt (Ab 157)

pwèfe (pour *plwèfe*, pluie) chez Piéro du Malano ([38])

dépwémin (déploiement) à Berck (cf. note 31 supra), ainsi que *dépwéyache* (dépliage), *dépwéyan* (dépliant), *dépwéyé* (déplier), *ibid.*

pwé (pli), *pwéyache* (pliage), *pwéyape* (pliable), *pwéyé* (plier) *et pwéyure* (pliure) à Berck.

Après *b* nous ne connaissons que deux exemples :

bibihotèke ou *bibiyotèke* (bibliothèque) à Amiens (Am 1) et *oubonyère* (houblonnière) à Hesbécourt (Pé 78).

Après *f* :

C'est la seule consonne, outre le *p*, après laquelle on trouve des exemples de la disparition du *l* en moyen picard :

(38) *Inter Frinne et Tuchèle*, Amiens, Eklitra XLII, 1978 (parler du Valenciennois).

fanelle (flanelle) à Montreuil (Mt 1), 1752 et à Auxi-le-Château (Sp 180), 1772

fecqueur (pour *flecqueur,* déchargeur de voitures), Amiens, 1533

fetrir (flétrir) chez Falconet (cf. note 23 supra)

ficq (pour *flicque,* tranche) Amiens, 1522

fourin (florin) dans une chanson du XVIIIe siècle intitulée « Marie-Rose »

fourrière (pour *flouriere,* récipient à farine) à Montreuil (Mt 1), 1751 et à Rougefay (Sp 149), 1784.

En picard moderne et contemporain :

fariné (pour *flariné,* bouffée de mauvaise odeur) à Irles (Pé 3)

fanyon (pour *flamyon,* lampe) à Fignières (Md 113)

fakon (pour *flakon,* flocon) à Manin (Sp 141)

jifé (gifler) chez Paris (cf. note 17 supra)

rifwèr (pour *riflwèr,* pièce de bois servant à aiguiser la faux) à Saigneville (Ab 67).

Une fois de plus, la toponymie nous fournit des données intéressantes :

fiskour, ancienne forme de *Flixecourt* (Am 7), à côté de *fliskour* et *flichkour* (cf. note 27 supra)

fèsrole à Poulainville (Am 63) pour *Flesseroles,* dépendance de Coisy (Am 41)

rin du fyé pour *Rang-du-Fliers* (Mt 95) dans le parler de Wailly-Beaucamp (Mt 98)

Feurquières, forme dialectale de Flesquières (Ca 64) selon Géry Herbert ([39]).

Après la labiale *v*, un seul exemple : *gaviyeu* (pour *gavliyeu,* garniture de faux) à Tours-en-Vimeu (Ab 140).

Les liquides et les nasales ne fournissent aucun exemple du phénomène.

---

(39) *Proverbes, contes et poèmes en patois du Cambraisis,* Amiens, SLP XX, 1980, p. 37.

La disparition du *l* se manifeste donc essentiellement après la vélaire *k*, la labiale *p* et surtout après la labiale *f* (40).

Parvenu à ce stade de notre examen, il est temps de nous demander s'il est possible d'entrevoir une explication de cette apparition et de cette disparition de la liquide *l* dans un certain nombre de mots picards.

Tout se passe comme si le phonème *l* était susceptible d'apparaître et de disparaître comme la liquide *r* (41), mais il est vraisemblable que c'est pour des raisons qui ne sont pas toujours les mêmes. A cet égard, l'étude de l'alternance *l/r* (42), qui met en évidence, de manière éclatante, l'étroite relation entre les deux liquides, peut expliquer les similitudes dans leur comportement.

Le *r* parasite, qui se trouve dans certains mots (43), s'apparente au *l* épenthétique que nous avons étudié. De même, la disparition du *r* s'apparente à celle du *l*. Autre point commun : la métathèse du *l* qui, pour être moins fréquente que celle du *r*, n'en est pas moins assurée (44).

La métathèse du *l* explique, en particulier, le nom *blouke* (boucle), relevé plus haut, et les mots appartenant à cette famille. C'est encore le cas de *ékablousé* (éclabousser), *aplopèksi* (apoplexie), etc. Mais si la présence d'un *l* étymologique dans ces derniers exemples est évidente, nous constatons, dans un nom comme *blukète* (courte paille) une réelle épenthèse. Peut-on raisonnablement penser à une quelconque influence analogique ? Ce peut être, sans conteste, le cas d'une forme comme *ékaflure* (égratignure) dont la finale a dû subir la contamination de

---

(40) Notons, en passant, que le *l* peut disparaître aussi en position implosive, comme le prouvent les prénoms suivants relevés par Maurice Sellier à Ugny-l'Equipée (Pé 153) : *Adophe* (Adolphe), *Aphonse* (Alphonse), *Aphonsine* (Alphonsine).

(41) On relira, à ce sujet, les particularités du § 172 (pp. 146-147) et le § 174 (pp. 148-149) de l'ouvrage de Flutre cité en note 8 supra.

(42) V. le § 177 (pp. 151-152) de l'ouvrage de Flutre cité supra en note 8, et l'article de Loriot cité en note 4 supra.

(43) V. le § 176 (p. 151) de Flutre cité supra en note 8.

(44) Aux exemples fournis par Flutre (ouvrage cité supra en note 8), § 191, pp. 163-164, on peut ajouter ceux-ci : *belcher* (blesser) et *belchure* (blessure), chez Falconet (cf. note 28 supra), *bliboterye* (bibloterie) à Amiens en 1550, *bultoir* (blutoir) à Arras en 1749 et en divers lieux, *bultri* (blutoir) à Woignarue (Ab 80), *biboklé* (bilboquet) à Wailly-Beaucamp (Mt 98), *aplopèksi* à Saigneville (Ab 67), *Saint-Supli* (Saint Sulpice) à Quesnoy-le-Montant (Ab 87) et la variante *Saint-Souplis* à Amiens en 1799.

éraflure, alors que le mot est manifestement apparenté à *ékafoté* (enlever la pelure).

Que dire, par ailleurs, d'une forme comme *bleughier* (beugler), relevé chez Philéas Lebesgue? On peut supposer deux étapes : *beuguier,* résultant de *beugler* par effacement du *l* (réduction de deux consonnes à une seule selon les règles bien connues en phonétique picarde), puis *bleughier* par épenthèse du *l.* Est-on autorisé à parler de métathèse dans cette forme ?

Le nom *Saint Spucre,* relevé dans un pamphlet de 1799 à Amiens, pour *Saint Sépulcre,* où le *l* a disparu, peut s'expliquer ainsi : *Sépulcre* passant à *Spulcre* par effacement de la voyelle, puis à *Spucre* en raison de la faiblesse du *l* implosif devant *cons.* + *r.* On aurait pu s'attendre à *Spuke* (le groupe *kr* à la finale étant extrêmement rare en picard) ([45]).

La forme *phisolophie* (philosophie) s'explique par une interversion de consonnes qui est un trait essentiellement populaire ([46]). Mais comment expliquer *jénéralyoume* (géranium), connu à Englebelmer (Dl 70), et sa variante *jénéralyome* en usage à Sarcus (Be 15) ? Le phénomène paraît complexe, si l'on tient compte de l'origine du mot : du grec *geranos* devenu *geranion* en latin. La substitution du *n* par le *l* peut être le résultat d'une dissimilation par suite de la présence d'un *n* dans la seconde syllabe du mot ([47]), mais cela ne nous satisfait pas entièrement.

Les observations que nous venons de faire avaient pour but de souligner la complexité devant laquelle nous nous trouvons pour expliquer la présence ou l'absence de *l* dans les mots picards.

Quoi qu'il en soit, il résulte de notre examen que *les deux phénomènes inverses sont solidaires l'un de l'autre* et qu'il convient, à notre avis, de bien prendre conscience de ce fait. Le passage de *forière* (bordure inculte d'un champ) à *florière* et, en sens inverse, celui de *flourière*

---

(45) La forme *sépukę* est attestée à Origny-Sainte-Benoîte (Sq 62), cf. André et Henriette Vacherand, *Glossaire du parler picard d'Origny-Sainte-Benoîte,* Amiens, Eklitra 33, 1983, 33 p.

(46) Dans le même ordre d'idées, citons *falaba* (falbala) et *kalorine* (caroline), relevés en Sud-Amiénois.

(47) Flutre (ouvrage cité supra note 8), § 205, p. 173. Ajoutons-y les exemples suivants relevés par David et Lamy (ouvrage cité supra note 12) : *surlomer* (surnommer), *surlom* (surnom) et *écolonme* (économe).

(récipient à farine) à *fourrière* peuvent venir à l'appui de cette assertion. De plus, l'apparition et la disparition du *l* se produisent parallèlement à la finale des mots (devant *-e*) et à l'intérieur des mots. Précisons toutefois que l'apparition et la disparition du *l* à la finale, dans les groupes consonantiques que nous avons étudiés, restent exceptionnelles.

Est-il possible enfin d'avancer une explication de la présence du *l* épenthétique ? Il existe à Talmas (Dl 85), en Ouest-Amiénois, une forme *ékafyoté* (peler), qui pourrait bien être le stade intermédiaire de l'évolution entre *ékafoté* et *ékafloté*. Dans son *Essai de dialectologie normande* ([48]), Guerlin de Guer étudie les palatalisations des groupes initiaux : *gl, kl, fl, pl, bl,* qui prennent une grande importance dans les 300 communes du Calvados dont il a analysé les parlers. Or, il y a une similitude évidente entre les formes comme *flyambé, fyambé, lyanbé, yanbé* (flamber) relevées par Guerlin de Guer et nos formes *ékafoté, ékafyoté, ékafloté.* La différence réside dans le fait que le picard n'atteste pratiquement pas la mouillure par *yod.* Elle ne peut être que supposée.

Ce qui est en tout cas assuré, c'est que nous n'avons pas affaire à un « vice de prononciation », comme le laisserait supposer la définition par « lambdacisme » citée au début du présent article. Nous avons affaire bel et bien à une très nette tendance phonétique ([49]).

Amiens. René DEBRIE

(48) Paris, Edition Bouillon, 1899.

(49) Il y a tout lieu de penser que le wallon n'ignore pas le phénomène. Des mots comme *blouke* (boucle), *fluksiyâ,* (fuchsia), *flitche* (fiche), *flâwe* (faible), d'une part, et *feu d'li* (pour *fleu d'li,* fleur de lis), d'autre part, relevés dans le *Dictionnaire liégeois* de Haust (Liège 1933), ou *blouke* (boucle) et *flatras* (fatras) relevés chez Remacle, *Notaires de Malmédy, Spa et Verviers,* Paris, Belles-Lettres, 1977, semblent le prouver.